

Valence, temple du sexe le temps d'un festival



Scène de « Rendez vous » (à Brest) (Jean-Louis Fernandez)

Drôle de ville de la Drôme, Valence et sa Comédie se mettent à l'heure du sexe le temps d'un festival et cela nous vaut des spectacles très excitants.

J'ai pu assister aux dernières répétitions de deux d'entre eux :

« **Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire** », par la [compagnie Tire pas la nappe](#) que dirigent Marion Aubert et Marion Guerrero ;

et « **Peut-être une nuit** », par le groupe de rock Girlnextdoor créé pour l'occasion (et plus si opportunités) par quatre filles, [Caroline Guiela Nguyen](#), [Caroline Arrouas](#), [Claire Calvi](#) et [Adeline Guillot](#), avec des textes de [Lancelot Hamelin](#).

Placé cette année sous le mot d'ordre « (no) sex (no) city », le festival « Ambivalence(s) » a été créé il y a quatre saisons par [Richard Brunel](#), quand ce metteur en scène a pris la tête de la Comédie de Valence (un Centre dramatique national).

« Ambivalence(s) » est avant tout un lieu de liberté textuelle où tous les coups d'essais sont permis, où l'on peut foncer joyeusement dans un mur sans se faire trop mal et sans hypothéquer l'avenir, un territoire où l'énergie déplace des montagnes d'inhibition et d'insidieuse autocensure, où la déraison y est de rigueur, l'audace l'amie du rire et la pression réservée aux bocks de bière fraîche.

La proposition faite par Richard Brunel aux filles de Tire pas la nappe, de venir participer à Ambivalence, tombait à pic.

« C'est la première fois avec un château ? »

Marion Aubert, celle qui écrit, Marion Guerrero, celle qui met en scène, bientôt rejointes par Capucine Ducastelle, ont créé leur compagnie il y a dix-sept ans à leur sortie du Conservatoire de Montpellier, devenu l'une des grandes écoles de théâtre nationales grâce à son directeur [Ariel Garcia Valdès](#). Le succès national est venu avec « Les histrions (détail) », en 2006.

S'en sont suivis des résidences d'écritures ici ou là, des aides au projet de la DRAC (Direction régionale des Affaires culturelles). La compagnie a été aussi « artiste associé » à plusieurs théâtres (actuellement

la Comédie de Saint Etienne) et, pour ce qui est de Paris, elle s'est plusieurs fois produite dans ce supermarché du théâtre parisien qu'est le Théâtre du Rond-Point où l'on consomme de tout (du spectacle discount au monologue Fauchon en passant par la pâte à tartiner des spectacles du directeur). C'est dans ce lieu de promotion et de perdution où je ne mets plus les pieds (le directeur ne supportant pas que l'on dise du mal de son chapeau) que j'avais vu une pièce de Marion Aubert mise en scène par l'autre Marion. Le spectacle m'avait mis un peu mal à l'aise, laissé insatisfait, j'étais triste ce soir-là en sortant du théâtre.

Les années ont passé. Marion Aubert a fait deux enfants, écrit d'autres pièces, certaines traduites en plusieurs langues comme « Orgueil, poursuite et décapitation », qui sera prochainement créé à Outre Atlantique. Quand j'ai eu vent de ce que faisait la compagnie ces derniers temps, j'ai senti que le moment était venu de les retrouver. Va pour Valence.

Je les retrouve dans un quartier excentré de la ville, non loin des hauts murs de la prison et près d'une vaste caserne désaffectée, dans un lieu nommé Le beau garage. Marion Aubert est sur scène, texte (fraîchement écrit) en main, entourée de comédiens, bon nombre sont amateurs. Toujours aussi menue, mais la voix plus vive que jamais, elle reprend la même scène sans se lasser. Sa présence solaire a pris de l'ampleur, Marion Aubert est devenue une sacrée comédienne. L'autre Marion, aussi infatigable que la première, règle la danse, le tempo et s'adresse aux comédiens amateurs avec beaucoup de doigté.

Sur scène, on relate du matin au soir (très tard) une errance ponctuée de lieux de rendez-vous dans les quartiers de Valence, certains chauds, d'autres interlopes. Vers 17 heures, on est auprès du château d'eau newlook formé de deux hyperboles qui lancent leur forme un tantinet phallique vers le ciel. Le corps en émoi de Marion Aubert en pince pour les deux colonnes du château d'eau, chacune étant incarnée par un comédien amateur et l'un d'eux s'adressant à Marion au bord de la pâmoison, a cette réplique qui pourrait devenir culte :

« C'est la première fois avec un château ? »

Travailler sur les zones érogènes de la ville

Mais revenons en arrière au camp de base de Montpellier où vivent toujours les deux Marion.

Postée le 23 août 2012 d'Aurillac (alors en plein festival de théâtre de rue), [Pascal Le Brun-Cordier](#), directeur artistique de la ZAT (Zone Artistique temporaire) de Montpellier écrit une lettre à Marion Aubert. Il lui propose un jeu. En s'inspirant du texte de [Pérec](#) « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », il lui offre d'explorer le quartier des Arceaux de Montpellier lors d'une journée dont il fixerait lui-même les heures et lieux de rendez-vous. Cela va d'un boucher à 9H45 du matin à un terrain de boules vers 19 heures et tard le soir cela explore des jardins, des contre-allées à la réputation bien ancrée.

Marion Aubert avait confié auparavant à Pascal Le Brun-Cordier qu'elle et son équipe se posaient des questions sur leur vie artistique devenue disons routinière. Marion écrivait une pièce chez elle avec son imagination toujours débordante et sa plume généreuse, l'autre Marion la mettait en scène et ainsi de suite, un spectacle chassait l'autre, un théâtre chassait l'autre, le manège menaçait de tourner à vide. « On sentait une perte de sens », se souvient Marion Aubert, et partant une « envie de se ressourcer », d'écrire « sur le présent en étant davantage dans la vie », de « partager la pratique » et de « remettre au centre du travail la notion de jeu ».

Le jeu proposé par leur ami allait mettre en branle tout ce questionnement. Au bout, des chroniques réunies sous le titre « Tentatives de détournement d'un quartier montpelliérain ». Marion Aubert parlait de sa ville avec des habitants de la ville car le projet, après le travail exploratoire, se poursuivait avec une seconde phase, où l'équipe était rejointe par des comédiens amateurs, ce qui devait créer une « intensité directe » avec le public.

« Ce projet nous a passionné et on a décidé d'en faire un projet de compagnie », disent d'une seule voix les deux Marion. Ce fut le cas à Saint-Etienne, Sans Francisco, récemment au Quartz de Brest eu aujourd'hui à Valence et la saison prochaine à Sarrebruck, Nancy... Avec à chaque fois une direction et des rendez-vous mystère fournis par le directeur du lieu qui les accueille. Richard Brunel leur a proposé de travailler sur les zones érogènes de la ville et a fixé les lieux et heures de rendez-vous, devenant par la même « Richard », un personnage fantôme du spectacle.



Elément de décor de « Peut-être une nuit » (DR)

On retrouve le même Richard en guest star inattendue et surprise du spectacle du groupe de rock Girlnextdoor.

Magique rime avec nique

Fille du sud, Caroline Guiela Nguyen a formé sa compagnie Les Hommes approximatifs avec des complices sortis comme elle de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle a vécu deux ans à Paris mais n'a pas souhaiter s'y installer. « Elle brûle », son dernier spectacle au Théâtre de la colline a bien marché, c'est à Valence qu'elle vit et rêve d'y trouver un abri pour travailler. Sa participation à « Ambivalence(s) » coulait comme de source. Richard Brunel la connaît bien, elle a été plusieurs fois son assistante.

Quand je demande à Lancelot Hamelin de quoi son texte est-il fait, il s'empresse de répondre qu'il n'a fait que mettre en rime des propositions de l'équipe et il en va de même pour Caroline Guiela Nguyen pour la mise en scène, me disant que c'est un travail collectif avec les autres filles et les musiciens Antoine Richard, Pierric Plathier et Teddy Gauliat-Pitois qui ne sont pas des manchots. Il suffit de les voir répéter pour les croire.

Le bar de la Comédie de Valence a été transformé en salle de concert de rock. C'est là que le groupe Girlnextdoor répète « Peut-être une nuit », un show musical et se produira presque tous les soirs du festival. On y retrouve la même légèreté artistique, le plaisir de la bricole et du partage qu'au Beau garage. Le sexe se décline en voix off (bande son de vieux films porno, témoignages, etc.), en (s)ex voto kitch avec préservatifs tétines et cœur lumineux, en guirlandes sexy (photo) et d'abord en chansons où magique rime avec nique. Une atmosphère éclectique, ludique et électrique à l'image du festival.

Jean-Pierre Thibaudat

INFOS PRATIQUES

Festival Ambivalence(s)

(no) sex (no) city à Valence (Drôme)

- « Rendez-vous, de l' »infra-ordinaire à l' »extraordinaire », Le beau Garage, du 22 au 24 mai à 20 heures.
- « Peut-être une nuit », bar de la Comédie les 22,23, 24, 26 et 27 à Minuit au bar, puis à Lyon aux Nuits sonores le 30 mai et le 1er juin à Dijon au Festival Théâtre en mai.
- Programme complet du festival Ambivalence(s) sur le [site](#), du 22 au 28 mai.